

L A  
P A R A B O L E  
D E S  
V I E R G È S ,

Ou Sêrmon sur Matth. ch. 25. v. 1, 2.

*Alors le Royaume des Cieux sera semblable à dix Vierges, qui ayant pris leurs lampes s'en allerent au devant de l'Époux.*

*Et il y en avoit cinq d'entre elles qui étoient sages & cinq qui étoient folles.*

S I R E,

**L** est certain que la mort doit paroître aux gens du monde un spectre bien hideux. Après avoir considéré ce corps comme l'unique objet de leurs soins, & le centre de toutes leurs espérances, pourroient ils sans horreur penser à l'heure fatale, qui doit rendre  
cette

304      L A P A R A B O L E  
cette Idole de leur amour, la proie de la pour-  
riture & des vers ? Après s'être renfermez tout  
entiers dans le petit espace de cette vie, &  
s'être enveloppez dans ce corps, contens de vi-  
vre & de perir avec lui, pourroient ils soute-  
nir sans les dernieres angoisses les approches  
d'un anéantissement sans retour, dont ils se flat-  
tent, ou s'ils se trompent, d'une éternité de  
tourmens & de désespoir ? Certainement, je  
ne suis pas surpris, qu'un grand Saint parlant  
le langage de la terre ait nommé la mort *le*  
*Roy de l'épouvante & de la terreur.*

Que le langage de l'Evangile & de la foi est  
different ! M. Fr. tantôt la mort nous est  
dépeinte comme un sommeil, tantôt c'est  
prendre possession d'un héritage de gloire &  
d'immortalité, tantôt c'est être avec Jesus  
Christ & entrer avec ce divin Espoux dans la  
salle du festin. C'est la vérité de cette para-  
bole, dont nous commencerons aujourd'hui,  
sous le bon plaisir du Ciel, à vous donner l'ex-  
plication. La principale vûe de Jesus Christ  
est de nous apprendre à veiller de prés sur nous  
mêmes, pour n'être point surpris au jour qu'il  
plaira au souverain Arbitre de la vie & de la  
mort, de nous appeller à lui. Les paroles que  
vous venez d'entendre nous engagent premié-  
rement à vous dire quelque chose de l'usage  
des paraboles, & à faire ensuite quelques ré-  
flé-

flexion sur les premières circonstances de cette parabole, & principalement sur les titres de *sages* & de *folles* donnez à ces Vierges qui en font le sujet, afin de les distinguer les unes des autres. Dieu veuille faire servir nôtre méditation à nous apprendre à vivre sagement & saintement pour bien mourir. Ainsi soit-il.

## PREMIERE REFLEXION.

C'étoit une chose si ordinaire au Fils de Dieu de parler en parabole aux Troupes qui le suivoient, qu'un Evangeliste nous apprend expressément qu'il ne les enseignoit pas d'une autre maniere, sur tout lors qu'il les entretenoit des mystères du Royaume des Cieux. Vous savez que la parabole est un discours qui nous fait appercevoir la vérité sous le voile de la fable & de la fiction. Cette méthode étoit fort en usage dans l'Antiquité, principalement chez les Orientaux. Ils se provoquoient à ce combat d'esprit, par des deffis & par des récompenses, comme il paroît dans l'Histoire de Samson, qui proposa une enigme aux jeunes gens qu'on avoit choisi pour l'accompagner. De sorte que la parabole étoit une maniere d'enseigner fort connue & fort usitée chez les Juifs. Elle est propre en effet à détruire la prévention, & à faire entrer dans l'esprit des auditeurs

Juges  
ch. 14.

teurs, à l'instû des préjugez & même malgré les préjugez, une vérité, contre laquelle ils se feroient déclarez, si elle se fût présentée nue & simple à leurs yeux, sans enveloppe & sans déguisement: Donnons en quelques exemples. Les Prophetes avoient prédit l'entrée des Gentils dans l'Eglise; néanmoins, dire aux Juifs, que les nations, l'objet de leur haine ou de leur mépris, leur feroient bientôt préférées dans la distribution des graces célestes, cela n'eût servi qu'à réveiller leur jalousie, & à les irriter contre Jesus Christ. Mais leur faire l'histoire de ces noces, où ceux qui y avoient été les premiers invitez refuserent d'aller, ce qui obligea le Roy d'envoyer ses serviteurs dans les carrefours & sur les grands chemins, appeller à son festin les personnes qu'ils y trouveroient, c'est apprendre aux Juifs, sans se rendre suspect, & presque sans qu'ils s'en apperçussent, la vocation des Gentils, conformément aux Prophéties. Daniel & Esaye avoient prédit la mort du Fils de Dieu pour nôtre redemption; cependant, parler aux Juifs du supplice qu'ils devoient faire souffrir au Messie qu'ils attendoient, c'eût été s'exposer aux plus funestes effets de leur fureur; mais leur raconter la perfidie de ces vigneron, qui après avoir maltraité les serviteurs que le maitre de la vigne leur avoit envoyez à divers tems, mirent à mort le fils &

& l'héritier pour se rendre les propriétaires de la vigne, c'est mettre devant leurs yeux, & proposer à leur méditation, ce prodigieux événement, qu'ils ne croyoient ni vraisemblable ni possible.

Aussi Jesus Christ avoit accoutumé d'accompagner ces importantes paraboles de cette exhortation, *celuy qui a des oreilles pour oïr, qu'il entende.* Il est même remarqué en quelque endroit de l'Evangile, que Jesus Christ expliquoit en secret à ses Disciples le sens des paraboles, ce qu'il ne faisoit pas aux troupes, parce qu'alors il n'étoit pas nécessaire de leur apprendre des mystères, à quoi ces peuples n'étoient nullement préparés; ces grandes & vives lumieres les auroient plutôt éblouis & aveuglez, qu'éclairés. Mais pour les Disciples que Jesus Christ avoit choisis pour annoncer ces mystères, il étoit de la sagesse du Sauveur de leur donner d'avance quelques idées & quelques ébauches de ces vérités salutaires, que le Saint Esprit devoit leur découvrir, afin qu'ils reconnussent que ce Divin Esprit ne faisoit que leur rappeler en mémoire les choses que Jesus Christ leur avoit dites, j'entens la vérité de ses paraboles.

Outre ces deux mystères importants, de la vocation des Gentils, & de nôtre redemption par le sang du Fils de Dieu, il y avoit une au-

308 LA PARABOLE  
tre vérité qui n'étoit pas de moindre conséquence: les Juifs attendoient de leur Messie un regne terrestre & une gloire mondaine; ils se flattoient d'être chéris de Dieu, à cause de cette seule prérogative dont ils jouissoient d'être les enfans d'Abraham; fiers de leur sang, de leur circoncision & de la pratique des cérémonies légales, ils mettoient toute leur confiance en ces dehors de Religion, & regardoient les graces de Dieu les plus précieuses, comme des biens qui leur étoient assurez, en vertu de l'Alliance que Dieu avoit traitée avec Abraham. Mais Jesus Christ leur apprend dans plusieurs paraboles, qu'il faut vivre saintement, qu'il faut rapporter du fruit, des bonnes œuvres, pour être agréables à Dieu; qu'il faut veiller & travailler à son salut, dans l'esperance de cette gloire éternelle, de ce Regne Celeste, qui sera la recompense de ceux qui auront perseveré dans la crainte de Dieu. Malheur à la terre que le maitre trouvera stérile & couverte d'épines & de chardons; malheur à ces serviteurs qui seront surpris dans les querelles ou dans l'intempérance. Malheur à ces Vierges que leur négligence aura mis hors d'état de suivre l'Epoux. C'est ce que Jesus Christ nous apprend dans nôtre parabole, c'est ce que nous devons considérer.

SE-

## SECONDE REFLEXION.

Le Royaume des Cieux, dont il est parlé ici & souvent ailleurs dans le N. Testament, signifie l'état de l'Eglise sous l'Evangile, en ces derniers tems, predits par les Prophètes, où Dieu ayant envoyé aux hommes son Fils unique, leur a fait aussi connoître tout le secret de sa volonté dans le mystère de leur redemption, & dans l'excellence de ses promesses. Tout est celeste dans cette Eglise, dans ce Royaume tout y est spirituel & divin; on y adore Dieu dans les cieux, & non plus devant l'arche, ni devant aucun autre symbole de sa présence; on l'adore en esprit & en vérité, on lui rend un culte raisonnable, & non plus un culte chargé de cérémonies. Les Loix de ce Royaume n'ont d'autre vûë que la pureté de nos cœurs & de nos desirs, que la sainteté de nos paroles, de nos actions & de nos mœurs. Ses promesses retirent nos espérances de la terre, pour les élever à cette vie éternelle, qui est au dessus de toutes nos pensées & qui absorbe nôtre imagination. Auparavant, l'Eglise avoit été concentrée avec l'Etat. Au tems de la Loi, le Royaume des Juifs & la Religion étoient presque confondus, & avoient à peu près les mêmes limites. De

ch. 13. là vient cette loi si sévère du Deutéronome, qui ordonnoit de lapider ceux qui voudroient détourner quelqu'un du service de Dieu, & l'attirer au culte des Idoles; cette loi inexorable qui ne vouloit pas qu'on pardonnât à son propre frère, s'il tomboit dans ce crime; cette *inquisition* établie de Dieu, si on peut user ici d'un terme qui nous rappelle l'idée du tribunal le plus injuste & le plus inhumain qui fut jamais; cette rigoureuse & sévère loi n'étoit fondée que sur cette étroite union de l'Etat avec l'Eglise, parce qu'attenter aux constitutions de l'Eglise, c'étoit alors une revolte formelle contre l'Etat. Mais sous l'Evangile le *Règne de Jesus Christ n'est point de ce monde*, c'est un Royaume des Cieux, qui ne consiste sur la terre que dans la sainteté, dans la piété, dans la paix de la conscience & dans la joye de l'esprit & du cœur. La gloire de ce Royaume ne sera manifestée que quand Jesus Christ descendra des cieux, pour rendre à chacun selon ses œuvres. Bien loin qu'elle se manifeste cette gloire céleste, qu'aucontraire Dieu se cache dans la conduite ordinaire de sa Providence, il faut le chercher par la raison, & par la foi; cette Providence est réglée & uniforme, un même accident arrive indifferemment à tous les hommes; l'impiété, je le sai bien, conclut de cette confusion apparente des évènements

mens



mens, que la Providence n'est qu'un principe brute & aveugle, incapable de connoissance & de discernement. Mais la raison, la foi comprend facilement que cette Providence doit être réglée & uniforme, parce qu'elle est sage, & que le tems présent de cette vie nous semble plein de confusion, parceque c'est le tems destiné de Dieu à l'épreuve de nôtre patience, de nôtre foi & de nôtre obéissance, pour nous conduire au jour de la recompense. Ce tems d'épreuve, quelque rude & fâcheux qu'il semble à la chair, est moins que rien, si on le compare avec l'éternité. Qu'est-ce que cette vie par rapport à l'éternité? Hélas! ce ne sont que quelques momens, quelques heures que Dieu nous accorde, pour éviter un malheur éternel, & pour marcher saintement à la conquête du Royaume des Cieux. La durée de cette vie étant si courte & si incertaine, nous devons veiller à nôtre conduite, afin que nôtre Maître, nôtre Roy nous trouve à son retour appliquez à nôtre devoir; c'est précisément sur quoi tombe la parabole que je vous explique, alors, dit Jesus Christ, *le Royaume des Cieux sera semblable à dix Vierges. Cet alors se doit nécessairement rapporter au chapitre précédent.* On y trouve, qu'à la vûe du Temple de Jerusalem, de ce superbe édifice, où Herode avoit fait éclater sa magnificence, Jesus Christ

312      L A P A R A B O L E  
prit occasion de prédire à ses Disciples la désolation de Jérusalem, & la destruction de ce Temple, pour lequel sans doute ses Disciples marquoient un trop grand attachement. Mais comme dans la pensée & dans la Théologie des Juifs, le Monde tout entier avoit des relations & des liaisons si étroites de dépendance avec leur Etat, qu'il ne subsistoit, selon leur imagination, que pour eux, & pour leur utilité, Jesus Christ, en parlant de la ruine du Temple & de leur Republique, a entremêlé des prédictions de la fin du Monde, & a passé de l'un à l'autre, d'une maniere si imperceptible, qu'on a de la peine à s'en appercevoir. Quoi qu'il en soit, au sujet de ce jour du Jugement, dont Dieu s'est réservé la connoissance dans le secret de son Conseil, le Fils de Dieu employe plus d'une parabole, pour nous exhorter à prendre garde à nous, afin d'être toujours disposés à comparoitre devant lui. Malheureux ce serviteur, qui se néglige & qui dit en son cœur, *mon maître n'est pas prêt de venir, parce que le maître de ce serviteur viendra au jour, auquel il ne l'attend pas, & à l'heure qu'il ne sait pas.* Voici précisément l'endroit à quoi il faut rapporter nôtre parabole.

*Alors le Royaume des Cieux sera semblable à dix Vierges, qui ayant pris leurs lampes s'en allerent au devant de l'Eoux. Pour comprendre le*

le sens littéral de cette parabole, il faut savoir que c'étoit la coûtume des Juifs, comme de beaucoup d'autres nations, de célébrer les fiançailles dans la maison de l'Epouse, & que le jour des noces l'Epoux alloit prendre l'Epouse chez elle, pour l'amener le soir en sa maison. C'étoit encore la coûtume, que les Amis de l'Epoux & les compagnes de l'Epouse allassent au devant d'eux avec des lampes, pour les accompagner jusqu'à la maison de l'Epoux, où ils entroient dans la sale du festin.

Je ne m'arrêterai pas à la critique de ceux qui examinent s'il faut ajouter l'épouse à l'époux, & lire que ces Vierges allèrent au devant de l'époux & de l'épouse, comme quelques Pères de l'Eglise ont lû, ou s'il n'y est parlé que de *l'Epoux* suivant nos Versions. Il est vrai que la nature de la parabole, & le Ps. 45. d'où elle semble être tirée, voudroient qu'on joignît l'épouse à l'époux. Mais comme l'intention de Jesus Christ n'est autre, que de nous exhorter à la vigilance pour n'être pas surpris par le retour inopiné de l'époux, & pour éviter la condamnation, on peut croire qu'il s'est contenté de parler de l'époux, sans faire aucune mention de l'épouse, parce qu'il n'est ici question que du Juge.

Ces Vierges sont au nombre de *dix*, nombre reçu des Juifs & fort en usage parmi eux,

pour composer une assemblée. Il y en a cinq qui sont sages & cinq qui sont folles ; ce seroit ignorer les loix des métaphores & des paraboles, si on pretendoit conclurre de l'égalité de ce partage, qu'il y a dans le monde autant de bons & de justes que de méchans. La pensée de Jesus Christ ne va pas là, il veut seulement nous dire, qu'il y a des Chrétiens qui s'acquittent de leur devoir, & d'autres qui le négligent, pour nous avertir de la différence infinie qu'il y aura entre les uns & les autres, afin de nous imprimer cette sainte frayeur, avec laquelle nous devons travailler à notre salut. Aureste il étoit naturel de partager le nombre de dix en deux parties égales, sans y chercher aucun mystère, parce que Jesus Christ n'y en vouloit point mettre dans cette occasion, nous ayant fait connoître ailleurs, & assez clairement, qu'il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ; parce que le chemin de perdition est large & facile, plusieurs y passent, & qu'au contraire la voye du Ciel est étroite & difficile, peu de personnes y entrent & la suivent.

Math.  
ch.7.

Enfin la distinction de ces Vierges est des plus considérables, les unes sont sages, les autres sont folles. Il y a moins d'éloignement & d'opposition dans la nature entre la lumière & les ténèbres, qu'il n'y en a dans la Morale & dans la Religion entre un bon & un mauvais

usage de la raison; faudroit il donc s'étonner qu'à des Personnes si contraires en principes Dieu ait destiné un sort différent & opposé? Nous vous ferons remarquer dans la suite de cette parabole la raison particuliere., sur laquelle ces diverses epithètes sont établies, l'une sur la précaution, l'autre sur la négligence. Mais pour vous faire connoître en général le principal fondement d'une différence si notable, nous nous contenterons de vous proposer quelques raisons dignes de vôtre méditation. Conclurre de nos propres pensées, de nos réflexions & de nos connoissances, que nôtre ame n'est pas de nature matérielle, qu'elle est un esprit pur au dessus de ce corps, c'est raisonner juste, c'est être sage. Car de bonne foi, est-ce que de petits corps, des atomes, & de petits points de matiere, pourroient mediter sur l'univers, & faire passer en revue devant eux, comme nous faisons, les cieùx & la terre, le néant & l'être, la vie & la mort, le tems & l'éternité? se transporter en un instant de l'Orient à l'Occident, du centre de la terre au plus haut des cieùx? Le bon sens se revolte contre cette pensée, cela est incompréhensible, c'est une folie de le dire, car pour le croire & pour en être persuadé, cela n'est gueres possible. Mais s'efforcer de le croire, & vouloir renoncer pour cette folle opinion à l'espérance d'un bonheur éternel, c'est

316      L A P A R A B O L E  
c'est folie , c'est extravagance , c'est fu-  
reur.

C'est être sage sans contredit, que de s'appliquer à chercher l'Autheur de ce monde & de nôtre propre vie , & à reconnoitre dans les merveilles de ses œuvres la profondeur de son intelligence; puis qu'il y a dans la composition du moindre des insectes plus de sagesse, que dans la structure du plus superbe palais de la terre, qui nous fait comprendre l'industrie & habileté de l'Architecte, & nous en persuade. C'est être sage, que d'adorer le Créateur de toutes choses, de mettre sa confiance en lui, comme au Maître des évènements, & d'attendre de sa bonté & de sa miséricorde la récompense qu'il a promise. Mais ne se mettre pas en peine de chercher ni de connoitre ce premier, ce souverain Principe, à qui nous sommes redevables de la vie; vivre au jour la journée, sans réflexions; être sur la terre comme des Créatures brutes & insensibles, sans penser à nôtre fin; aller donner tête baissée dans l'éternité, comme des aveugles dans le précipice; c'est infailliblement ou desespoir, ou folie & extravagance.

L'Autheur de nôtre vie a mis dans la composition de nôtre être, & l'a fortement imprimé au dedans de nous, le soin de nôtre conservation, l'amour de nous mêmes & de nôtre

tre

tré propre bonheur. Desorte que si après la mort il y peut avoir quelque chose à craindre ou à espérer dans l'éternité, quand même ce bonheur éternel ne seroit apperçû qu'à travers quelques conjectures; néanmoins l'éternité est de si grand poids & de si haute conséquence, que ce seroit être prudent & sage, & suivre l'instinct de la nature, de ne point négliger l'espérance d'un bien infini, n'eût elle cette espérance que le moindre degré de certitude, que la seule probabilité & la vraisemblance. D'autre côté, quand il s'agit de peines éternelles, le bon sens, l'amour propre nous crie qu'il faut être entierement convaincu par des démonstrations bien claires & sans réplique, que ce malheur, dont on nous parle, n'est qu'une pure chimère & une vaine imagination, ou qu'il faut travailler & faire tous ses efforts afin de l'éviter. C'est donc une folie de douter de cette importante éternité, parce que la récompense ni les peines, qui nous y sont proposées, ne tombent pas sous nos sens, & qu'on ne voit pas des yeux du corps la gloire du Paradis, comme on voit la lumière du soleil. Mais négliger cette éternité, comme font plusieurs, sans la connoître, sans même tacher de la connoître; mépriser l'espérance des fidèles, sans en avoir examiné les fondemens; mais hazarder son salut, ou sa damnation éternelle, sur quelques prin-

principes fort obscurs, & fort incertains, d'une Philosophie encore plus incertaine & plus obscure, ou sur la parole & la caution de quelques libertins, de quelques debauchez; c'est une extravagance, c'est une fureur de la raison hors de sa situation naturelle.

C'est une sagesse dans le monde, que de se conduire suivant le conseil & selon le rapport & le témoignage de gens prudens & avisez. On s'instruit des événemens passés; on en compose des maximes, pour se régler dans le tems présent & pour les précautions de l'avenir: ce sont là les principes ordinaires de la politique & du négoce, des sciences & des arts. Quoi donc seroit il dit, que dans la Religion seule, dans l'importante affaire du salut, la conduite de ces grands hommes qui ont suivi la vertu; la vie & la mort de tant de Saints qui déposent en faveur de l'Histoire sacrée; tant de nations qui ont reçu & professé l'Evangile depuis sa première origine; seroit il dit, que tout cela pût être conté pour rien, sans renverser les loix de la prudence & du sens commun? Ce seroit une folie, de douter que Cesar n'ait pas triomphé de Pompée & de la Republique Romaine dans les Plaines de Pharsale, quoique cette histoire soit plus vieille de quelques années que l'histoire de Jesus Christ, & que d'ailleurs elle ne soit fondée que sur le témoignage de quelques

au-



auteurs. Et quoi? sera-t-il donc permis, sans folie, de nier la vérité de l'Évangile, quoique soutenue de témoignages infiniment plus grands & plus considérables, soit par le nombre, soit par la qualité & par la probité des témoins? Ils nous parlent de la résurrection des morts, il est vrai; mais ils prouvent démonstrativement, qu'ils nous en parlent de la part de Dieu; n'est-ce pas une folie de douter, que celui qui a tiré l'univers du néant, puisse retirer les morts de leurs tombeaux? C'est donc avec grande raison, que Jésus Christ a séparé ces Vierges qui font le sujet de la parabole, & qui font les tableaux des Chrétiens par la sagesse & par la folie qui les distinguent. Il faut finir.

### A P P L I C A T I O N.

La première réflexion que nous devons faire, doit être sur la beauté des paraboles que Jésus Christ a employées dans l'Évangile, comme ceux qui ont quelque goût pour les ouvrages d'esprit peuvent facilement le reconnoître. Les plus grands génies de l'Antiquité s'en sont servis pour donner des leçons de Morale; sur-tout en Orient, où sans doute la crainte de ces Rois, qui les tenoient dans un dur esclavage, les empêchoit quelquefois d'oser dire la vérité à découvert. Néanmoins ces fa-  
bles

bles, ces paraboles, quoique composées avec esprit, ont ce deffaut, qu'elles sont toutes hors de l'état naturel & de la vraisemblance, les arbres, les bêtes & les oiseaux y parlent, & forment entr'eux des societez & des conversations. Les Docteurs Juifs abusèrent tellement de cette méthode, que leur Talmud se trouve rempli de ces fictions, qui semblent plutôt des visions d'un cerveau dans le transport, que des Paraboles ingénieuses & bien sentées. Pour les Paraboles de l'Évangile, elles sont toutes simples, naturelles, & si vraisemblables, qu'elles semblent être tirées de ce qui arrive, ou qui peut arriver tous les jours: mais dans cette simplicité, dans cette naïveté, on y trouve tout ce qui peut nous instruire avec force, avec évidence, de la vérité que Jesus Christ nous propose. S'il veut nous faire comprendre les divers effets de la prédication de son Évangile, quoi de plus propre à cela, que la parabole des semences? S'il veut nous représenter la tendresse, la miséricorde de notre Père Céleste & l'efficace de la repentance, y a-t-il rien de mieux choisi, que la parabole de l'Enfant prodigue? Veut-il nous faire concevoir l'abondance & la vertu de sa grace dans la vocation des Gentils, quoi de plus fort que la parabole des noces, & que cette expression si hardie *contrain les d'entrer*? Enfin pour ne pas nous étendre

tendre davantage, quoi de plus énergique pour nous apprendre les précautions & la circonspection dont nous devons nous servir, afin de persévérer dans nôtre devoir, que la parabole de nos Vierges? Meditez donc sur ce sacré Livre, & plus vous le méditez, plus vous découvrirez la sagesse divine, dont les Auteurs sacrez ont été animez.

Entre les Vierges de nôtre parabole, il y en a de *sages* & de *folles*, parce que s'y agissant du plus grand intérêt de l'homme, du souverain bonheur, on est sage ou insensé, selon qu'on le recherche ou qu'on le néglige. Je trouve que par rapport à la vie éternelle, annoncée par l'Évangile, les hommes peuvent être distribuez en quatre classes, sans parler de ceux à qui l'Évangile n'a jamais été prêché, qu'il faut laisser au jugement de Dieu. Les uns nient cette vie éternelle; les autres en doutent; les troisièmes font profession de la croire, sans suivre la voye de la piété qui seule peut nous y conduire; les autres enfin sont persuadés de la vérité des promesses de Dieu, & s'appliquent aux choses que Dieu leur commande, pour en recevoir l'accomplissement.

Je laisse à vôtre conscience, M. Ch. Fr. à vous faire faire les réflexions que vous jugerez raisonnables sur ces quatre sortes de personnes. Vous vous appercevrez de vous mêmes faci-

lement, que c'est une folie, & une espèce de desespoir, de nier & de rejeter, sans aucune raison convaincante, les promesses d'une béatitude éternelle, reçues par une multitude de personnes raisonnables, préférées par tant de martyrs aux biens de ce monde, soutenues du bon sens & de la raison dans la nature, & confirmées par un grand nombre de miracles dans la grace. Si on doute de leur vérité, c'est une folie & une extravagance de ne pas choisir dans un état douteux le parti le plus sûr, plutôt que de s'exposer au hazard épouvantable d'une éternité de tourmens. Il n'est pas, direz vous, en nôtre pouvoir, de ne point sentir ces doutes. Suivez la piété & la sainteté, ces doutes tomberont d'eux mêmes, selon cette parole du Fils de Dieu, *si quelqu'un veut faire la volonté de mon Pere, il connoitra de ma doctrine, si elle est de Dieu, ou si je parle de par moi même.*

Jean  
ch. 7.

C'est enfin une folie & une fureur, que de faire profession de croire cette éternité de peines ou de gloire éternelle, & ne pas travailler à son salut. Parlons juste, & disons que travailler à sa perte & à sa damnation, ce sont ces mauvais Chrétiens dont il est proprement question dans nôtre parabole.

Au nom de Dieu, M. Ch. Fr. & pour l'amour de nous mêmes, pensons sérieusement à ces choses. Si on n'est pas sincèrement persuadé

dé des vérites de la Religion, il faut s'instruire : quelle affaire plus importante, je vous supplie, pourroit nous occuper? Si nous en sommes persuadés & convaincus, vivons dans la crainte de Dieu, sans négliger aucune partie de nôtre devoir, afin qu'après avoir suivi la volonté de nôtre Dieu sur la terre, il accomplisse ses promesses, & nous mette pour l'éternité au comble de nos desirs, dans la jouissance de la paix, de la joye & de la gloire éternelle. Dans cette espérance, à ce grand Dieu, P. F. & S. E. un seul Dieu benit éternellement, soit honneur & gloire des siècles en siècles. Amen.